

# **RISQUES ET COMMUNICATION : LA COMMUNICATION DANGEREUSE**

**Thierry De Smedt<sup>1</sup>**

En mai 2004, lors d'un colloque sur l'éducation aux médias en Europe<sup>2</sup>, à Belfast, Geneviève Jacquinet-Delaunay, évoquait la place de la recherche dans l'éducation aux médias en soulignant qu'à côté des évaluations des interventions, les productions étaient trop rares. C'est bel et bien d'une recherche en production qu'il sera question dans ce numéro de *Recherches en communication*.

De 2000 à 2004, le projet Educaunet, mené d'abord en France et en Belgique et étendu ensuite à sept pays européens a voulu produire une réponse originale à un phénomène de communication, considéré dans certains milieux<sup>3</sup> comme dangereux : l'usage d'Internet par les jeunes.

## **Les dangers d'un nouveau brouillard médiatique**

Lors d'un séminaire de formation du projet Educaunet, un débat fructueux avec les parents, les éducateurs et les enseignants présents a apporté des nouvelles vues sur la nature des risques d'Internet : communiquer sur Internet serait comme communiquer dans le brouillard.

Dans une communication ordinaire, la compréhension et l'interprétation des messages échangés s'effectuent à partir d'éléments contextuels : l'apparence de l'interlocuteur, la situation dans laquelle on se trouve, la raison de la rencontre, la nature de la relation à autrui, une idée de ses intentions...

*Recherches en communication*, n° 22 (2004).

La communication médiatique est déjà plus indifférenciée, plus décontextualisée et plus anonyme. Néanmoins les médias offrent des régularités qui aident à les classer en quelques catégories à partir desquelles leurs messages sont plus faciles à comprendre. Sur Internet, la diversité est encore plus grande et les risques de faire illusion (ou d'en être victime) le sont aussi. Comme le faisait remarquer un enseignant présent au séminaire, dans une situation ordinaire, c'est le contexte de communication qui règle ce qui peut et ne peut pas être dit, ainsi que les manières convenables de communiquer sans blesser.

Or Internet est un espace de communication décontextualisé. Chacun est dans son contexte propre, mais en contact avec celui d'autrui. Dès lors, ce qui semble admissible à l'un peut être choquant ou préjudiciable pour l'autre. Comment saisir sans se tromper la portée d'une information lorsque, par-delà les langues, les cultures et les conventions, les contextes propres aux partenaires de la communication diffèrent profondément ?

Cette divergence est encore aggravée par l'interface sécurisante de l'ordinateur. Cette machine semble promettre d'accéder à la vérité, à la communication transparente et à la recherche réussie. En réalité, le surfeur avance dans le brouillard. Il entre, de clic en clic, dans des univers inconnus aux normes difficiles à identifier. Éduquer aux risques d'Internet, c'est apprendre aux jeunes à naviguer avec succès à travers les brumes d'univers pleins de richesses, mais aux profils multiples et changeants.

### **Contre la communication dangereuse, la nécessité du risque**

Comme le disait la philosophe Isabelle Stengers dès son intervention dans les premiers travaux sur la question des risques sur Internet, jetant ainsi les bases de l'orientation qu'allait prendre le projet <sup>4</sup>, « beaucoup de cultures ont cette singularité d'être des cultures du risque, c'est-à-dire une pensée de ce qu'un humain doit risquer pour devenir adulte. C'est peut-être par rapport à cette notion de culture du risque, de pensée du risque, que notre situation est curieuse.

Pourquoi ? Parce que, d'un côté, nous avons une espèce d'idéal d'éviter le risque, c'est-à-dire de mener les jeunes tranquillement, comme sur un bateau, dans la pure bonne volonté de dialogue général,

vers l'état d'adulte. Nous avons une sorte d'idéal de non-risque, selon lequel le risque est dangereux et le danger devrait être évité. De l'autre côté, on soumet ces jeunes générations à ce que j'appellerais «des risques éminents», mais que justement on ne cultive pas, puisque ces risques sont là, sur fond d'un idéal de non-risque. Parmi ces risques éminents, je vois l'ensemble des opérations sociales, socio-économiques, socio-politiques même, qui s'adressent à ces nouvelles générations comme à des «jeunes», que ce soit la publicité, les sondages d'opinion... où l'on spéculé sur ce que les jeunes vont penser, vont désirer. De ce point de vue-là, nos sociétés se payent des risques anthropologiques qui ne sont ni pensés ni voulus, qui se font dans la non-pensée, dans l'évidence la plus bizarre de bonne volonté, ou de fatalisme.

Le pédopsychiatre Philippe van Meerbeeck, de son côté, insiste sur le rôle central de la prise de risque dans la post-adolescence : L'adolescence, c'est l'âge des risques car les jeunes sont attirés, aspirés par lui. La mise en garde attire. Et l'on a besoin du risque pour grandir. Le risque est une initiation. Il n'y a plus de rites de passage à la puberté comme dans les sociétés primitives, ni de mythes explicatifs de ce cheminement. Auparavant, les adultes prenaient en charge ces rites. Aujourd'hui, le travail de passage existe toujours mais c'est au jeune que revient la charge de l'inventer. Le rite du risque l'aide à dépasser sa peur. Il découvre en effet qu'il n'est pas tout et doit alors dépasser sa peur. Le risque aide à sublimer le deuil de soi, la castration. Ainsi faut-il rendre sa place au risque, en l'encadrant. Philippe van Meerbeeck va plus loin et signale, à la lumière des cas concrets qu'il est amené à soigner, que certains jeunes éprouvent le besoin de se « mettre à mal », c'est-à-dire de s'infliger des dommages, pour réussir à faire le deuil de certaines qualités idéales qu'ils s'attribuaient, dont ils constatent, douloureusement, qu'ils sont dépourvus et qu'ils ne les auront jamais. Certaines pratiques dangereuses des jeunes (conduite sportive, percements de la chair, drogue, boisson, tabac, « rave parties », jeux hallucinatoires en réseau, etc.) illustrent ce besoin d'une mise à mal purificatrice. Enfin, le pédopsychiatre voit en Internet le lieu d'une expérience possible de rencontre d'autrui facilitée par la distance du réseau : autrui est moins dérangeant si l'on est protégé par filtre de l'écran, du clavier et de la connexion. Pour des jeunes, idéalistes, qui craignent la rencontre réelle et ses implications, Internet est parfois un terrain de rencontre moins inquiétant, au risque de s'y cantonner, que le monde traditionnel.

Ces réflexions précieuses conduisent à penser que le risque et ses conséquences parfois néfastes jouent des rôles importants dans l'éduca-

tion d'un jeune, non seulement à pratiquer Internet, mais aussi à évoluer de manière autonome et responsable dans la vie réelle.

Ces bases posées, quelles attitudes éducatives peuvent être adoptées, en vue d'amener le jeune à prendre conscience des risques liés à l'usage d'Internet ? D'emblée, Educaunet a postulé que la prévention constitue une démarche préférable à la protection et à l'interdiction systématique.

Ce numéro de *Recherches en communication* vise à lancer, dans la communauté des chercheurs en communication, le débat sur l'approche et la méthode de communication éducative d'Educaunet, mais aussi, plus largement sur la question « comment éduquer à l'expérience dangereuse des médias ? », sans nier le formidable potentiel culturel que ceux-ci apportent, mais en étant conscient que leur développement sera porteur de crises et que dans toutes crises, il y a toujours eu des victimes. La question fondamentale est donc ici non d'éviter qu'il y ait des victimes, mais que le prix à payer pour entrer dans le « pôle informatico-médiatique », comme le qualifie Pierre Lévy dans « les technologies de l'intelligence »<sup>5</sup>, n'incombe pas, dans l'euphorie et la bonne volonté générales, à ceux qui sont les moins munis pour payer.

Ce numéro donne la parole aux principaux acteurs de la production Educaunet en les invitant à présenter différentes dimensions de la démarche. Le projet étant multilingue, nous avons choisi de publier en français et en anglais, en veillant à produire un « abstract » dans l'autre langue.

Bonne lecture.

## Notes

- <sup>1</sup> Professeur au Département de communication, Université catholique de Louvain.
- <sup>2</sup> L'éducation aux médias en Europe, 13-15 mai, Belfast, organisé par le Consortium Média Éduc. <http://www.media-educ.org/default.htm>
- <sup>3</sup> Commission européenne, Direction générale de la Société de l'Information, Safer internet Action Plan.
- <sup>4</sup> La contribution d'Isabelle Stengers et celle de Philippe van Meerbeck sont extraites d'interviews vidéo, réalisées en préparation du séminaire de problématisation initiale, tenu les 21 et 22 mai 2001 à Louvain-la-Neuve. Le texte intégral des deux interviews est disponible à l'adresse : [http://www.educaunet.be/adulte/ref\\_risques.htm](http://www.educaunet.be/adulte/ref_risques.htm)
- <sup>5</sup> LÉVY, P., *Les technologies de l'intelligence*, Paris, La Découverte, 1990, p. 147.